

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

WARNER BROS.  
TRÉSOR FILMS et CHI-FOU-MI PRODUCTIONS  
PRÉSENTENT

PAUL  
KIRCHER

ANGELINA  
WORETH

SAYYID  
EL ALAMI

GILLES  
LELLOUCHE

LUDIVINE  
SAGNIER

# LEURS ENFANTS APRÈS EUX

UN FILM DE  
LUDOVIC ET ZORAN  
BOUKHERMA

MEILLEUR ESPOIR



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024  
Sélection Officielle

PRODUIT PAR HUGO SÉLIGNAC ET ALAIN ATTAL  
D'APRÈS LE ROMAN DE NICOLAS MATHIEU PARU AUX ÉDITIONS ACTES SUD

AVEC LOUIS MEMMI CHRISTINE GAUTIER ANOUK VILLEVIN PAUL KIRCHER ANGELINA WORETH SAYYID EL ALAMI GILLES LELLOUCHE LUDIVINE SAGNIER UN FILM DE LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA SCÉNARIO DE LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA  
D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE NICOLAS MATHIEU PARU AUX ÉDITIONS ACTES SUD ADAPTÉ PAR HUGO SÉLIGNAC ET ALAIN ATTAL MUSIQUE ORIGINALE AMAURY CHABAUTY IMAGE AUGUSTIN BARBARDOUX MONTAGE GÉRALDINE MANGENOT SON RÉMY CHANAUD CLÉMENT BADIN PIERRE BARIAUD JEAN-PAUL HURIER  
DÉCOR JÉRÉMIE DUCHIER COSTUMES CLARA RENÉ FIGEANT ASSISTANTE RÉALISATEUR PASCALE JEANNIARD SCÉNARIE MARIE MAURIN RÉGIE PHILIPPE LE FORESTIER DIRECTEUR DE PRODUCTION CLÉMENT TREHIN-LALANNE DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION PAULINE GILBERT PRODUCTEUR JUNIOR PACO DE BARY  
UNE COPRODUCTION CHI-FOU-MI PRODUCTIONS TRÉSOR FILMS FRANCE 3 CINÉMA COOL INDUSTRIE AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE MAX AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES VOSGES  
ET DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION D'ÉPINAL (RESEAU PLATO) EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION WARNER BROS PICTURES

© 2024 CHI-FOU-MI PRODUCTIONS TRÉSOR FILMS FRANCE 3 CINÉMA COOL INDUSTRIE WARNER BROS. PICTURES



LE CERCLE NOIR 2018 - SÉLÉCTION OFFICIELLE

# ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film *LEURS ENFANTS APRÈS EUX* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas à partir du 4 novembre. Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture via l'application Adage.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour tout autre renseignement :  
contact@zerodeconduite.net



## LEURS ENFANTS APRÈS EUX

Un film de Ludovic et Zoran Boukherma  
Avec Paul Kircher, Angelina Woreth, Sayyid El Alami,  
Gilles Lellouche, Ludivine Sagnier

Durée : 2 h 21

Août 92. Une vallée perdue dans l'Est, des hauts fourneaux qui ne brûlent plus.  
Anthony, quatorze ans, s'ennuie ferme.

Un après-midi de canicule au bord du lac, il rencontre Stéphanie. Le coup de foudre est tel que le soir même, il emprunte secrètement la moto de son père pour se rendre à une soirée où il espère la retrouver. Lorsque le lendemain matin, il s'aperçoit que la moto a disparu, sa vie bascule.

*D'après le roman de Nicolas Mathieu,  
publié aux Editions Actes Sud, Prix Goncourt 2018.*

**AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE**

### AU SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Nicolas Mathieu .....	p. 3
Entretien avec Ludovic et Zoran Boukherma.....	p. 6
Activités Français .....	p. 9
Activités SES .....	p. 21
Éléments de correction .....	p. 26



# Entretien avec Nicolas Mathieu

Né en 1978 dans les Vosges, Nicolas Mathieu exerce de nombreux métiers avant de publier en 2014 son premier roman *Aux animaux la guerre*, adapté pour la télévision par Alain Tasma. En 2018, son deuxième livre, *Leurs enfants après eux*, remporte le prix Goncourt. *Connemara*, son dernier roman, a paru en 2022.

*Le roman commence en 1992 et se termine en 1998. Pourquoi ce choix temporel et en quoi ces deux dates sont-elles signifiantes ?*

Le point de départ du roman est la volonté d'écrire un roman d'apprentissage, l'histoire d'une poignée de personnages qui passent de l'enfance à l'âge adulte. J'avais aussi dès l'origine l'idée de ne raconter que les étés et de laisser une grande place à des ellipses, une partie inconnaissable de leurs destins qui serait laissée à la charge du lecteur. Pour raconter ces adolescences, le plus simple était pour moi de me référer à ma propre expérience. Ces choix sont donc au départ pratiques, puis ils correspondent à une volonté artistique (les étés, la chronologie répétitive et lacunaire) et in fine, à force, je me suis mis à raconter l'histoire d'une décennie et d'une génération. C'est dans le mouvement de l'écriture, le déploiement progressifs des différentes lignes de récits (Anthony, Hacine et Steph) que ces différents aspects se sont peu à peu superposés pour devenir la trame du roman.

*À partir de quel matériau avez-vous travaillé pour dessiner les trajectoires d'Anthony, Stéphanie et Hacine ? Vos seules expériences personnelles ? De la documentation, une forme d'enquête de terrain ? Comment avez-vous tissé la fiction au réel ?*

Il faut voir le long processus d'écriture comme une sorte de filet dérivant. On progresse dans le déploiement des différentes "storylines" des protagonistes, et chemin faisant, on emploie tout ce qui nous tombe sous la main : le biographique, la documentation, l'imaginaire, les petits faits vrais et détails glanés ici et là, un peu d'enquête pour l'histoire industrielle, des lectures ciblées, etc. On fait feu de tout bois, les séries qu'on regarde, ce qui nous émeut, une chanson entendue à la radio et qui soudain nous émeut au volant. Le roman, en ce sens, est fondamentalement impur.

*Vous citez des influences diverses, cinématographiques, musicales, littéraires... Vous inscrivez-vous également dans la filiation de Zola et du roman social français ?*

**"Le point de départ du roman est la volonté d'écrire un roman d'apprentissage, l'histoire d'une poignée de personnages qui passent de l'enfance à l'âge adulte."**

On m'inscrit volontiers dans cette généalogie, et ça fait sens. Je le comprends et l'admets. Toutefois, je ne la revendique qu'à moitié. Je suis de fait un romancier réaliste, parce que je ne sais pas faire autrement. Mais si je considère mes vraies influences littéraires, les livres qui m'ont servi de modèles, qui m'ont donné des solutions artistiques, esthétiques, narratives par rapport à des problèmes que je me posais, on reste assez loin de Zola. On partirait plutôt de Flaubert pour arriver au roman noir, à Jean-Patrick Manchette, en passant par des auteurs et autrices un peu sociologisants, comme Ernaux ou Perec. L'influence des Américains est, elle aussi, majeure. Finalement beaucoup plus *Les Raisins de la Colère* que *Germinal*. Plutôt Pete Dexter que Maupassant.

***Dans le roman, Hacine passe en une ellipse de délinquant violent à père de famille. Quelle(s) fonction(s) revêtent les ellipses dans votre roman ? Comment travaillez-vous le rapport au temps dans votre écriture, et la construction de vos personnages ?***

Le temps, ce n'est pas très original, est sans doute le vrai grand personnage de mes romans. La manière dont il passe, l'ennui, les moments de rush, puis le quotidien, ces différentes qualités de temps qui font la moire de nos existences. Et puis ce qu'il nous fait, comment il vient à bout de certaines espérances, réalise des ambitions, affecte nos corps, tue ceux qu'on aime, laisse fleurir et voue à la fin toute chose ici-bas. La répétition des étés permettait ça, de mesurer les écarts, les changements, dans une sorte de temps cyclique. Ce qui revient, ce qui varie. Et je crois beaucoup aux ellipses, aux trous, aux vides

**"J'avais envie de plans larges, de cinémascope, que ces existences de gagne-petit et de durs au mal soient montrées comme en Amérique."**

laissés dans le récit, parce que dans notre expérience de l'existence, tout est lacunaire. Il y a des éléments qui nous affectent et dont nous n'aurons jamais connaissance, le hors-champ nous échappe, la vie intérieure des autres nous est étrangère, etc. Par ailleurs, plus on laisse de vide, plus le lecteur est invité à compléter l'histoire, à l'investir par son imaginaire, et l'histoire devient alors comme le monde,

inconnaisable dans son intégralité, possiblement illimitée, interprétable à l'infini et profondément plurielle.

***Le titre du roman accrédite l'idée d'une inexorable reproduction sociale. Existe-t-il pour vous un espoir ? Quel est le sens du dernier chapitre et de cette fin "ouverte" ?***

Ce titre est tiré d'un extrait du *Siracide* qu'on peut lire en épigraphe du roman. C'était une manière de dire deux choses au moins. Que la reproduction est la règle. Qu'en général, la pomme ne tombe pas très loin de l'arbre, que nous sommes souvent menés à rééditer les vies de nos prédécesseurs, que le social est aussi un destin. Et c'est dans ce train-train là, cette vocation à une certaine obscurité que s'inscrivaient les destinées minuscules que j'aurais raconté. Pourtant, en les ramenant à l'Ancien Testament, à des écrits quasi mythologiques, je souhaitais indiquer combien ces destins sont grands à mes yeux, héroïques, combien ils relèvent de ce qui se fait de plus crucial : la condition humaine, notre sort à tous, la vie que nous avons en partage ici-bas, dans ses douleurs, sa modestie, sa gloire fugace aussi. Mais la fin reste ouverte car si je pense que nous sommes en général très conditionnés (par la géographie, notre origine sociale, notre ADN, les atavismes divers, notre psyché, etc.) il n'en demeure pas moins qu'une part de liberté demeure et que nous avons tous à la jouer le plus possible. Tout le roman peut d'ailleurs se lire ainsi : une poignée de personnages qui cherchent à s'arracher aux marécages du destin pour faire exister leur part de liberté.

***Parmi les différentes propositions d'adaptation que vous avez reçues à la suite du succès du livre, quels critères vous ont fait retenir celle-ci ?***

Gilles Lellouche s'était montré très convaincant, avec cette idée qu'il fallait faire une grande fresque, un film populaire qui tendrait un miroir à notre pays, et pas un film d'auteur social et engagé, rigoriste et âpre. J'avais envie de plans larges, de cinémascope, que ces existences de gagne-petit et de durs au mal soient montrées comme en Amérique, avec de l'espace autour, de la vitesse, des sensations fortes, pied au plancher, bigger than life. Ensuite, j'ai fait la connaissance des frères Boukherma, vu leur film *Teddy* et j'ai compris qu'ils avaient tout pour rendre ça. Faire du Springsteen au cinéma.



**La principale liberté prise par le scénario du film par rapport au roman est de resserrer le récit sur le personnage d'Anthony. Comment avez-vous travaillé les points de vue dans votre roman ? Et particulièrement celui d'Anthony ?**

J'étais moi aussi parti d'Anthony, et puis comme souvent chez moi, le roman est devenu choral, parce que je me disais qu'il fallait défendre chaque point de vue, les faire exister, en vertu de cette règle morale énoncée par Renoir dans *La Règle du jeu* : "Il y a quelque chose d'effroyable dans ce monde, c'est que tout le monde a ses raisons."

**Si l'on extrapole, les personnages du livre sont aujourd'hui des quasi quinquagénaires. Vous prenez-vous à imaginer ce qu'ils sont devenus ?**

Pas vraiment. Toutefois, à force d'écrire je me suis rendu compte que je fonctionnais un peu dans mon travail comme un jardinier qui fait des boutures. J'ai prélevé les ados dans mon premier roman *Aux animaux la guerre* et les ai faits grandir et croître dans *Leurs enfants après eux*. Puis les personnages de Steph et Vanessa dans *Leurs enfants après eux* ont nourri Hélène dans *Connemara*. Donc il n'est

pas exclu, d'un roman à l'autre, de suivre des parcours possibles de certains personnages.

***Leurs enfants après eux* est un roman d'apprentissage, qui suit ses personnages de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte. Avez-vous à cœur de toucher un public adolescent, et que pensez-vous que ce public puisse tirer du roman ?**

Je n'ai pas de cible ou de *target marketing*. J'écris en me disant que j'essaie d'affecter le lecteur, la lectrice, quel qu'il soit. Ce qu'un lecteur adolescent peut tirer de ce roman, comme de tant d'autres, c'est toujours un peu la même chose : du plaisir, des enseignements sur la vie, le temps qui passe, les rapports humains, les rapports de force, et la formulation par un autre de ce qu'eux-mêmes vivent, éprouvent, ressentent, sans toujours trouver les mots pour le dire. Un roman est toujours une incroyable machine à étendre nos possibilités d'existence, à fouiller l'opacité de notre expérience, à formuler et élucider notre sort à la fois dans ce qu'il a de partagé et de très intime.

*Propos recueillis en juillet 2024  
par le site [www.zerodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net)*



**"Un roman est toujours une incroyable machine à étendre nos possibilités d'existence."**



## Entretien avec Ludovic et Zoran Boukherma

Féru de cinéma depuis leur plus jeune âge, les frères Ludovic et Zoran Boukherma réalisent plusieurs courts métrages, avant de passer au long, en 2016, avec le film *Willy 1<sup>er</sup>* (co-réalisé avec Hugo P. Thomas et Marielle Gautier). Ils signent ensuite, à deux, les films *Teddy* (2021) et *L'Année du requin* (2022),

deux comédies fantastiques, avant d'écrire et de réaliser l'adaptation du roman *Leurs enfants après eux*.

**Comment avez-vous abordé l'adaptation du roman de Nicolas Mathieu ?**

**Zoran :** Le livre est structuré autour de quatre étés, mais il contient également des événements qui se déroulent entre ces périodes, comme l'histoire de Hacine au Maroc. Nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur le temps présent et ces quatre étés, décidant d'évincer tout ce qui se passait en dehors de cette temporalité. Nous avons rapidement décidé de rester dans l'arène de la ville de Heillange, sans jamais en sortir. Par conséquent, tout ce qui était en dehors, que ce soit en termes de temporalité ou de géographie, n'a pas été intégré au scénario.

**Ludovic :** Cette histoire traite du déterminisme social et de l'enfermement dans une ville. Si les personnages évoquent souvent des ailleurs, nous avons décidé de ne jamais les montrer pour renforcer l'idée que pour nos personnages - en particulier pour Anthony - ces ailleurs sont impossibles.

**Le livre est dense, littéraire... Avez-vous eu tout de suite conscience des écueils qu'il faudrait contourner ?**

**Ludovic :** Le premier écueil était d'ordre formel. Il était impératif de ne pas tomber dans un hommage fétichiste aux années 90, ni de créer un film nostalgique qui idéaliserait trop cette période.

**Zoran :** Le roman aborde la question du déterminisme social de manière très réaliste. Nous souhaitons au contraire insuffler à cette histoire, un véritable univers de fiction. Nous voulions que la mise en scène et la réalisation évoquent davantage le cinéma américain que le cinéma naturaliste français.

**Ludovic :** Le roman possède un naturalisme que nous avons choisi d'éviter. Pas de caméra à l'épaule trop brute, mais un film avec de la musique, des travelings, des plans-séquences et surtout, une dimension très romantique.

"Nous souhaitons insuffler à cette histoire un véritable univers de fiction."



## Adapter un roman nécessite de faire des choix...

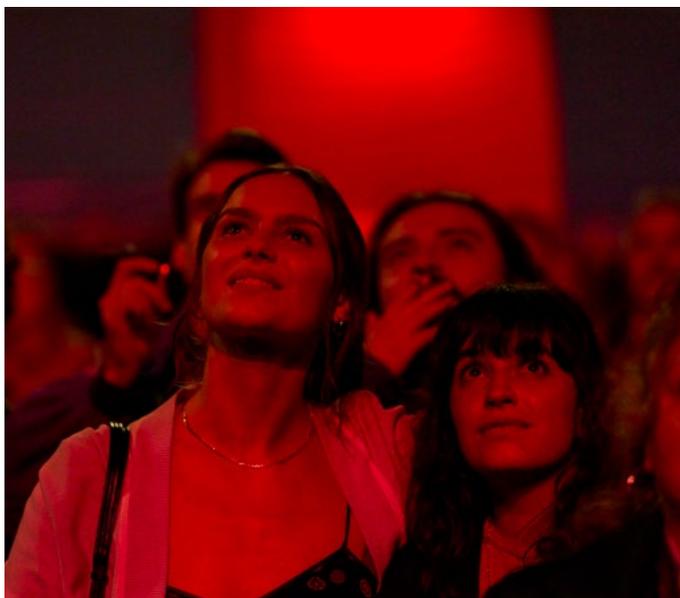
**Zoran :** Absolument. Certains événements du livre se produisent plusieurs fois, mais il nous semblait qu'au cinéma, il fallait éviter cela pour renforcer l'impact des événements. Par exemple, dans le livre, Anthony et Steph se rapprochent près du lac avant de concrétiser une nouvelle fois leur relation en 1996 dans une voiture. Dans notre film, nous avons choisi qu'ils ne concrétisent leur relation qu'une seule fois, afin de renforcer ce moment.

**Ludovic :** Nous avons adopté cette approche pour plusieurs personnages. Vanessa, par exemple, ressemble beaucoup à Steph dans le livre : notamment dans la poursuite de ses études. Nous avons choisi de différencier davantage leurs parcours : Steph part étudier à Paris, tandis que Vanessa reste à Heillange et enchaîne les petits boulots. De même, Hacine se stabilise plus rapidement dans le livre, mais pour maintenir une tension, nous avons décidé de le montrer au plus bas lors de la partie du 14 juillet.

*C'est une adaptation d'un livre à succès. Comment en fait-on un film personnel ?*

**Ludovic :** Ce n'est pas notre histoire, mais c'est probablement celle qui nous a le plus parlé. Nous sommes nés en 1992, l'année où commence le film, et nous avons grandi dans cette même France périphérique. Celle où adolescent, on s'ennuie, on rêve d'ailleurs. Celle de la ruralité, de l'absence de perspectives, de l'alcoolisme des pères mais aussi des étés au bord du lac où les corps dénudés font naître les premières amours...

**Zoran :** Nous appartenons à la dernière génération ayant grandi sans téléphone portable, un détail qui peut sembler anodin mais qui nous lie pourtant directement à l'adolescence d'Anthony. Malgré une différence de 14 ans, son parcours résonne avec le nôtre. Il vient d'un milieu populaire et aime une fille d'un milieu plus bourgeois. Il a un complexe de classe ; nous l'avions aussi.



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films  
France 3 Cinéma - Cool Industrie. Photo : Marie-Camille Orlando

*Y a-t-il quelque chose de vous dans le personnage d'Anthony ?*

**Zoran :** Dans le roman, Anthony est décrit comme petit, trapu, et un peu bagarreur.

**Ludovic :** Il fait même peur aux adultes.

**Zoran :** Nous avons choisi d'en faire un personnage plus lunaire, réservé, intérieur. Un garçon moins viril et plus doux. Ce changement a influencé la narration, renforçant la notion de déterminisme : Anthony subit les événements davantage qu'il les provoque, ce qui souligne une certaine fatalité.

*Les ambitions de la mise en scène sont-elles intervenues très tôt dans le processus d'adaptation ?*

**Zoran :** Nous savions que nous voulions une mise en scène plus complexe que dans nos films précédents, avec des plans plus longs, plus en mouvement. Cela s'est affiné au fur et à mesure, surtout au moment de la préparation du tournage mais c'est une idée qui a germé très tôt, dès l'écriture.

**Ludovic :** Nous voulions une mise en scène moins stylisée, moins radicale, plus à hauteur de personnage et en somme, simplement au service de l'histoire et de l'émotion.

**Zoran :** Dans son livre, Nicolas Mathieu fait beaucoup de commentaires sociologiques - très justes par ailleurs. Au cinéma, c'est différent : une image raconte beaucoup à elle-seule. Un plan fixe sur les hauts-fourneaux à l'arrêt suffit à raconter la fin d'un monde.

*Comment avez-vous abordé le personnage de Stéphanie ?*

**Zoran :** C'était une question primordiale.

**Ludovic :** Stéphanie existe comme l'objet du désir d'Anthony, et l'écart social entre eux se comprend par de petites choses. Initialement, nous pensions que son point de vue prendrait autant de place que celui d'Anthony, mais nous avons réalisé qu'elle existe principalement à travers ses yeux à lui. En retirant certaines séquences de son point de vue, elle est devenue paradoxalement plus inaccessible et aussi plus intéressante. En en faisant un personnage plus mystérieux, elle suscite aussi plus d'intérêt.

**"Nous avons filmé un nord-est de la France ensoleillé et pesant par la chaleur, non par la grisaille."**

**Zoran :** Stéphanie est bien née mais ressent un complexe de classe. Anthony, quant à lui, accepte son destin sans vraiment remettre en question la possibilité d'une autre vie. Cette dynamique rend le personnage de Stéphanie plus profond. La ville d'Heillange est bien plus qu'un simple décor...

**Ludovic :** Nous avons filmé un nord-est de la France ensoleillé et pesant par la chaleur, non par la grisaille. Le fourneau au milieu de la ville raconte l'histoire industrielle et son déclin.

**Zoran :** Le fourneau est un fantôme. Lors des repérages, les habitants nous parlaient de l'absence soudaine de bruit et d'odeur après la fermeture de l'usine. Nous avons voulu que la nature reprenne ses droits, opposant la ville industrielle au lac, lieu de l'innocence et de l'enfance.

**Comment avez-vous travaillé sur le personnage de Patrick ?**

**Ludovic :** Dans le roman, Patrick est très raciste, ce qui est sociologiquement juste, mais au cinéma, cela peut vite apparaître comme un stéréotype : nous voulions éviter cet écueil. Nous avons préféré en faire un homme plus à gauche, un alcoolique qui se fait avant tout du mal à lui-même et qui peut nous émouvoir.

**Quel était l'enjeu principal de la mise en scène ?**

**Ludovic :** Transcender un sujet lourd en lui donnant une dimension cinématographique et romantique. Échapper au naturalisme pour créer un film envolé et romantique.

**Zoran :** Nous aspirions à un grand film fresque, chargé des références américaines sans pour autant renier l'ancrage français du film.

**Ludovic :** C'est une histoire de petites choses, de conflits ordinaires. Nous voulions les montrer de manière romanesque sur grand écran, leur offrir un véritable écrin de cinéma.

**Parlons du casting...**

**Zoran :** Dès le début, Gilles Lellouche était senti pour le rôle du père. Angelina Woerth a été la première que nous avons vue pour le rôle de Stéphanie, et elle correspondait parfaitement à notre vision.

**Ludovic :** Pour Anthony, nous recherchions un personnage moins brutal que celui du roman. Paul Kircher nous a séduits par sa douceur et son côté lunaire.

**Zoran :** Paul est un acteur étonnant, fragile et touchant. Sayyid El Alami, pour le rôle de Hacine, apportait une colère froide et déterminée, malgré sa beauté et sa douceur naturelle.

**Un mot aussi sur Ludivine Sagnier...**

**Ludovic :** Ludivine Sagnier est une actrice formidable avec qui nous avons eu un plaisir fou à travailler. Au-delà de sa bienveillance naturelle, elle a su donner du relief à Hélène : dans son malheur, en dépit de tout ce qu'elle traverse, elle parvient à garder une légèreté salutaire pour le ton du film. Par ailleurs, elle rend merveilleusement bien hommage aux gens avec qui on a grandi : qui galèrent mais qui ne sont pas abattus pour autant.

**Pour la bande originale, vous retrouvez votre complice Amaury Chabauty...**

**Ludovic :** Amaury a composé la musique de tous nos films. Nous voulions une musique orchestrale, rendant hommage au cinéma américain mais aussi en cohérence avec la bande-son des années 90. Nous voulions aussi un thème mémorable à la façon des films de Zemeckis ou de Spielberg avec lesquels nous avons grandi. Quelque chose de simple et qui reste en tête mais qui puisse aussi puissamment se déployer. Amaury partage avec nous ce goût pour le cinéma hollywoodien et il est très facile de se comprendre sur ces choses.

**Zoran :** L'ambition était aussi de créer de l'émotion à partir de chansons populaires comme « Je te donne » de Goldman ou « Un samedi soir sur la terre » de Cabrel. Utiliser la musique préexistante comme peut le faire le cinéma américain mais en mêlant aux hits internationaux des chansons de variété française.

**Entretien extrait du dossier de presse du film, juillet 2024 © Warner Bros. Pictures.**



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films  
France 3 Cinéma - Cool Industrie. Photo : Marie-Camille Orlando

**"Nous aspirions à un grand film fresque, chargé des références américaines sans pour autant renier l'ancrage français du film."**

# Présentation

Remarqué pour son polar *Aux animaux la guerre* (2014) puis célébré pour *Leurs enfants après eux* (Prix Goncourt 2018), l'écrivain Nicolas Mathieu s'est imposé, avec trois romans (le dernier, *Connemara*, a paru en 2022) ancrés dans sa région d'origine, la Lorraine, comme un grand romancier du social.

L'adaptation de *Leurs enfants après eux* par les cinéastes Ludovic et Zoran Boukherma rend justice à cette dimension réaliste, mais aussi à une veine plus sensible et lyrique, nourrie notamment par le roman, le cinéma et la musique américaine. C'est dire la richesse, pour l'enseignant de Lettres, de ces deux œuvres, qui ne manqueront pas de toucher nos élèves en abordant des thématiques qui leur sont familières (l'amour, la famille, la confrontation avec le monde social), et qui peuvent s'insérer dans plusieurs des objets d'étude des programmes de Lycée (voir tableau ci-dessous).

Les activités présentées dans ce dossier se concentrent sur le film, plus accessible (ne serait-ce que par sa durée), et ne reviennent que ponctuellement sur le roman et les écarts qui séparent les deux œuvres.

Rien n'empêche évidemment l'enseignant de mener un travail plus approfondi sur le roman, et de compléter une approche forcément lacunaire. Les activités proposées ici ne sont qu'un parcours, parmi tant d'autres possibles, dans la richesse de ces deux œuvres.

Un travail interdisciplinaire particulièrement intéressant pourra être mené avec l'enseignant de Sciences Économiques et Sociales. Il permettra de faire comprendre aux élèves que, si la fiction est une des manières de saisir le monde social, le personnage (de roman ou de film) n'est jamais réductible à un archétype sociologique.

Seconde	Le récit et le roman, du XVIII <sup>e</sup> au XXI <sup>e</sup> siècle
Première	Œuvre en lien avec les 3 parcours : "Héroïsme et marginalité", "Énergie et destruction", "La célébration du monde"
Terminale HLP	La recherche de soi : éducation, transmission, émancipation



## I/ Cadre narratif

### A/ Le cadre géographique

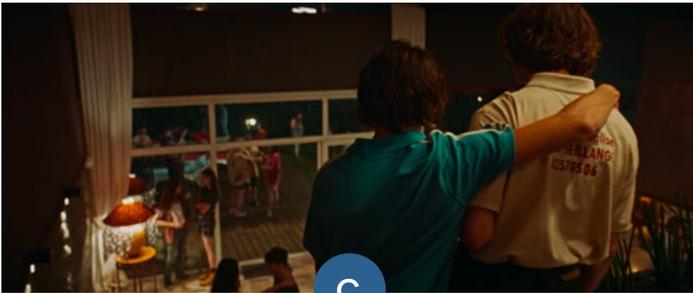
1/ Le film se déroule entièrement dans une petite ville imaginaire de l'est de la France, Heillange. À partir des photogrammes ci-dessous, identifiez les différents lieux du film, et précisez les scènes marquantes qui s'y déroulent.



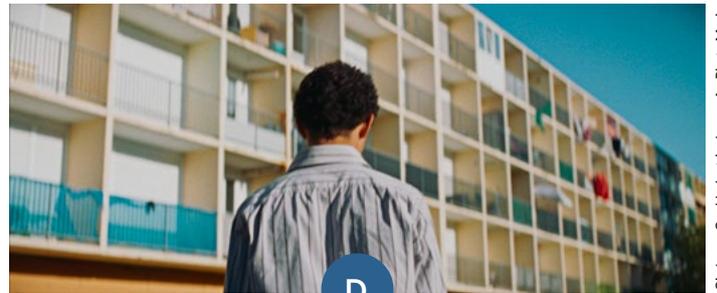
A



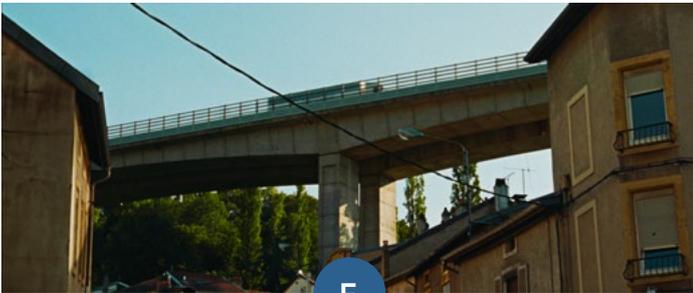
B



C



D



E



F

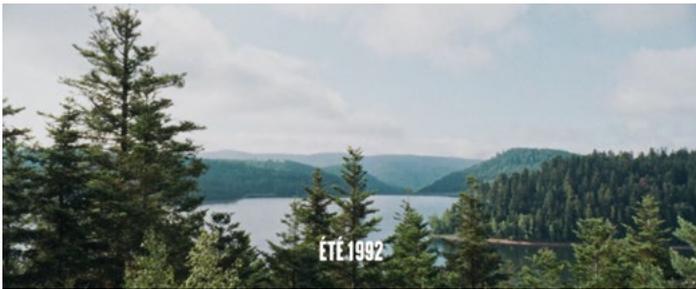
A	
B	
C	
D	
E	
F	

2/ Comment imaginez-vous Heillange ? Proposez un plan de la ville sous forme de croquis.

3/ Les personnages quittent-ils parfois Heillange ? Au cinéma, comment appelle-t-on ce que l'on ne voit pas à l'écran ? Pourquoi d'après vous les cinéastes ont-ils choisi de ne pas montrer ces épisodes dans le film ?

## B/ Le cadre temporel

1/ À partir des cartons suivants qui scandent le film, expliquez comment le film est découpé chronologiquement.



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France & Cinéma - Cool Industrie

2/ La vie des personnages se poursuit entre les épisodes mis en scène dans le film. Comment s'appelle le fait, dans un récit, d'escamoter certains événements ? Citez des événements qui ne sont pas montrés.

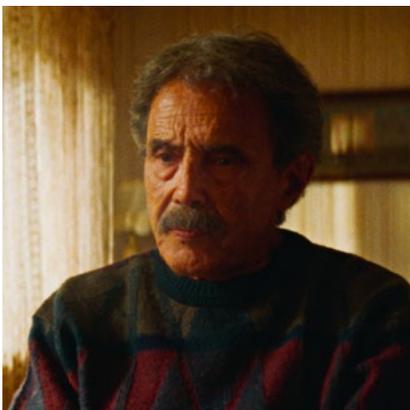
3/ Écriture d'invention : racontez un des épisodes qui ne sont pas mis en scène (ex. l'arrivée à l'armée d'Anthony, le retour d'Hacine au Maroc).

4/ Dans l'entretien accordé pour le film, le romancier Nicolas Mathieu explique que "ce temps est sans doute le vrai grand personnage de [ses] romans. La manière dont il passe, l'ennui, les moments de rush, puis le quotidien, ces différentes qualités de temps qui font la moire de nos existences."

Illustrez cette phrase à l'aide d'exemples tirés du film, pour montrer que les frères Boukherma ont essayé de retranscrire à l'écran cette dimension de l'écriture de Nicolas Mathieu.

## C/ Les personnages

1/ Identifiez les personnages du film et classez-les selon leur importance dans le récit : personnage(s) principal ou principaux, personnages secondaires... Justifiez votre réponse en expliquant le(s) critère(s) choisi(s).



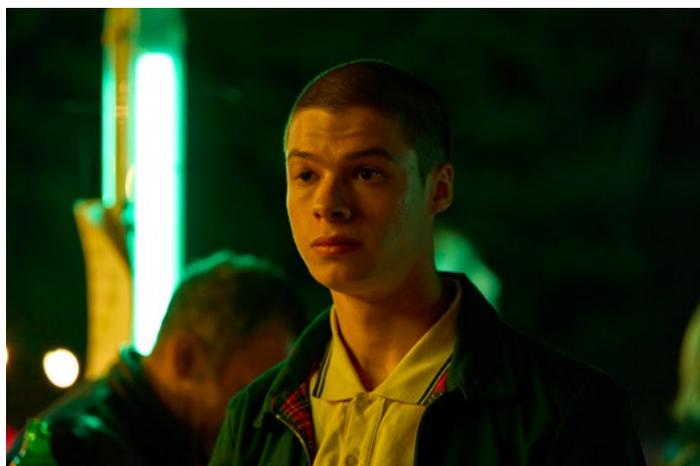
2/ À partir du tableau suivant, résumez en une ou deux phrases l'histoire de chacun des quatre personnages. Quel personnage fait-il le lien entre les autres ? Quels personnages ne se rencontrent pas ou peu ?

	"Eté 1992"	"Eté 1994"	"14 Juillet 1996"	"Eté 1998"
<p><b>Anthony</b></p> 	<p>Avec son cousin, il rencontre Stéphanie au lac. Il emprunte la moto de son père pour aller à une fête à laquelle Stéphanie les a invités. Lors de la fête, il fait un croche-pied à Hacine. Il se fait voler la moto de son père et s'efforce en vain de la récupérer. La moto sera finalement brûlée, ce qui provoque la fureur de son père.</p>	<p>Engagé comme serveur pour un job d'été, il retrouve Stéphanie et lui donne rendez-vous. Il a une relation sexuelle avec Vanessa. violemment agressé par Hacine dans les toilettes d'un bar, il rate le rendez-vous qu'il avait donné à Stéphanie.</p>	<p>Il fait du sport, se prépare à partir à l'armée. Il rechigne à aller voir son père. Le soir du 14 juillet, il retrouve Stéphanie à la fête près du lac. Ils ont une relation sexuelle, interrompue. Il la raccompagne chez elle.</p>	<p>De retour de l'armée, il croise Hacine dans un bar qui diffuse la Coupe du Monde de football. Il lui demande d'essayer sa moto et part avec. Il se rend chez Stéphanie, qui l'éconduit. Il promet à Hacine de lui rendre sa moto.</p>
<p><b>Hacine</b></p> 	<p>Il est refoulé d'une fête dans les quartiers bourgeois. Il vole la moto d'Anthony pour se venger du croche-patte qu'il lui a fait. Mis au courant, son père lui brûle la main avant de l'envoyer au Maroc.</p>	<p>De retour du Maroc, il tente de s'établir comme dealer. Il se venge du copain qui s'est moqué de lui mais épargne son père. Il s'attaque à Anthony dans un bar mais le père d'Anthony le tabasse.</p>	<p>Il a un dentier et touche une pension du père d'Anthony. Lors de la fête du 14 juillet, il est témoin du suicide du père d'Anthony.</p>	<p>Il rencontre Anthony dans un bar après un match de la Coupe du Monde. On apprend qu'il a un travail, une femme et un enfant. Il consent à lui prêter sa moto.</p>
<p><b>Stéphanie</b></p> 	<p>Elle traîne au lac avec sa copine. Elles invitent Anthony et son cousin à une fête. Elle traîne avec lui mais refuse plusieurs fois les avances d'Anthony.</p>	<p>Elle recroise Anthony lors de l'inauguration de la piste de ski indoor, mais couche avec un autre. Elle attend en vain Anthony au rendez-vous qu'il lui a donné.</p>	<p>Etudiante à Paris, elle passe les vacances dans sa famille. Elle souffre du fossé social qui la sépare de ses condisciples.</p>	<p>Elle éconduit Anthony, venu en bas de chez elle en pleine nuit. Elle lui apprend qu'elle va partir à Montréal pour continuer ses études et rejoindre son petit copain.</p>
<p><b>Patrick</b></p> 	<p>Il effectue des petits travaux d'entretien avec l'aide d'Anthony. Quand il retrouve sa moto incendiée devant sa maison, il devient fou furieux et poursuit Anthony et sa mère.</p>	<p>Séparé de la mère d'Anthony, il tente de se faire pardonner en lui offrant une cagnotte pour prendre des vacances. Il s'énerve devant son refus. Il tabasse Hacine dans les toilettes.</p>	<p>Il espère revoir Anthony avant son départ à l'armée, et s'efforce de rester sobre. Mais Anthony arrive trop tard et le surprend en train de boire. Le soir du feu d'artifice, il se noie dans le lac.</p>	

3/ Voici le portrait d'Anthony dans le roman. Quelles ressemblances et quelles différences voyez-vous avec Anthony tel qu'il est mis en scène dans le film, et que pensez-vous de Paul Kircher, l'acteur qui joue Anthony ?

"Il demeurait carré, massif, un steak. Une fois, au bahut, un pion l'avait emmerdé pour une histoire de ballon de foot crevé. Anthony lui avait donné rendez-vous à la sortie. Le pion n'était jamais venu. [...] Anthony se mit à fixer la flotte de son drôle de regard penché. Une sorte de paresse tenait sa paupière droite mi-close, faussant son visage, lui donnant un air continuellement maussade. Un de ces trucs qui n'allaient pas. Comme cette chaleur où il se trouvait pris, et ce corps étriqué, mal fichu, cette pointure 43 et tous ces boutons qui lui poussaient sur la figure."

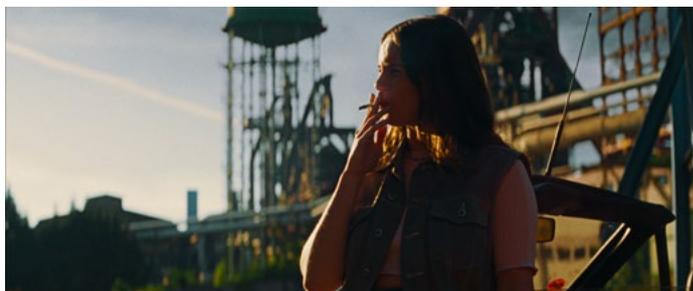
Extrait de *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (Actes Sud éditions), p. 14



## II/ Intrigues

### A/ Anthony et Stéphanie : une histoire d'amour

1/ Donnez un titre à ces quatre scènes qui correspondent aux quatre moments-clés de la relation entre Anthony et Stéphanie.



2/ De quel point de vue cette relation amoureuse est-elle racontée ?

3/ En quoi peut-on dire que cette relation est dissymétrique ?

4/ Quels sont les obstacles qui se dressent sur la route de l'amour d'Anthony pour Stéphanie ?

5/ En quoi le personnage de Vanessa (*photo*) offre-t-il un contrepoint à celui de Stéphanie ?



© 2024 – Chi-Fou-Mi Productions – Trésor Films France 3 Cinéma – Cool Industrie / Photos Marie-Camille Orlando

## B/ Hacine et Anthony : une histoire de violence

1/ Dans quel contexte découvre-t-on le personnage d'Hacine ? En quoi ce premier épisode va-t-il déterminer son destin ?



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France 3 Cinéma - Cool Industrie

2/ Relatez l'enchaînement des événements à partir de ce premier incident.

3/ Analysez cette séquence d'affrontement entre les deux personnages. À quel(s) genre(s) cinématographique(s) fait-elle référence. Cette séquence est-elle héroïque ?



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France 3 Cinéma - Cool Industrie / Photos Marie-Camille Orlando

4/ Quels sont les ressorts de la violence dans le film ? Comment la mise en scène traite-t-elle cette violence ? Celle-ci est-elle glorifiée ou esthétisée ?



5/ Au-delà de leur rivalité, qu'est-ce qui dans leurs parcours rapproche Hacine et Anthony ?



## C/ Anthony et son père : une histoire de famille

1/ Reconstituez la biographie de Patrick, le père d'Anthony, à partir des informations distillées dans le film.

2/ Peut-on dire qu'il est un bon père pour son fils ?



3/ Que symbolise la moto dans le film ?



4/ Commentez le rôle de la mère.

## III/ Analyses

### A/ Un récit d'apprentissage ?

Le romancier Nicolas Mathieu présente *Leurs enfants après eux*, son roman, comme un "roman d'apprentissage", "l'histoire d'une poignée de personnages [NdR : Anthony, Hacine et Stéphanie] qui passent de l'enfance à l'âge d'adulte".

Le roman d'apprentissage ou roman d'initiation est un genre littéraire qui naît avec la modernité européenne. Il retrace le parcours d'un héros, au départ proche de l'enfance qui apprend peu à peu, au travers de diverses expériences, voyages, rencontres (entre autres amicales et amoureuses), à devenir un adulte accompli.

1/ En quoi la première partie du film (été 1992) constitue un portrait de l'adolescence ?

2/ Quelles épreuves les personnages vont-ils rencontrer et comment celles-ci les font grandir ?

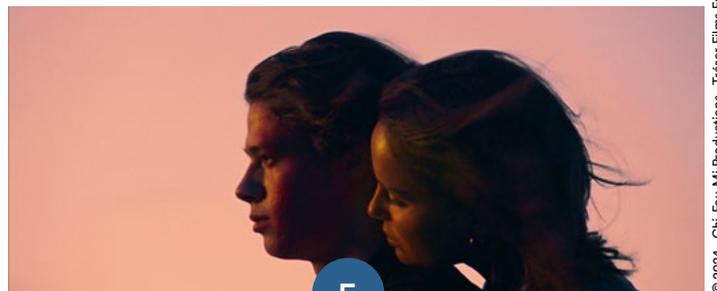
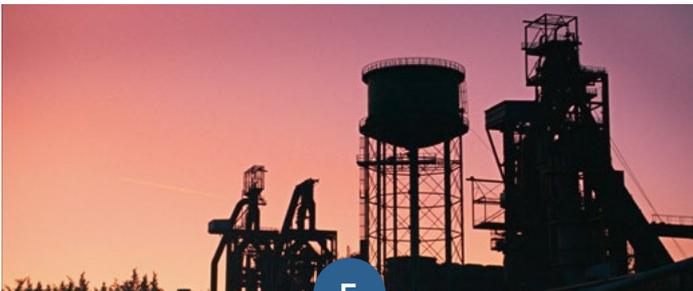
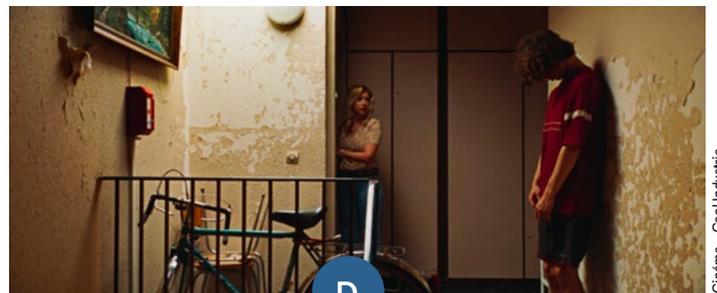
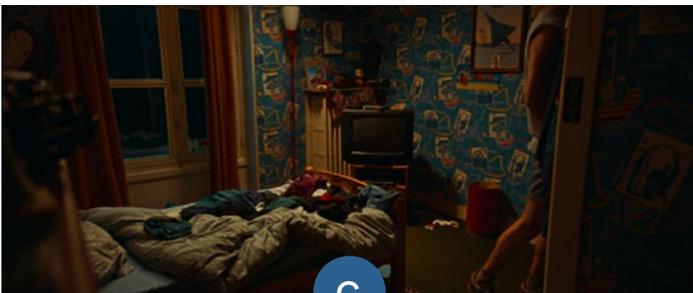
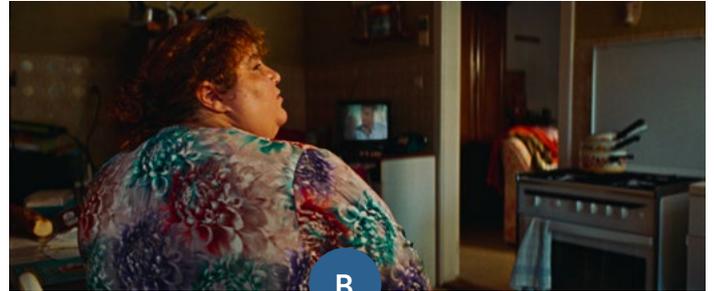
3/ À la fin du film, les personnages ont-ils évolué ?



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France 3 Cinéma - Cool Industrie / Photos Marie-Camille Orlando

## B/ Entre réalisme et lyrisme

1/ À partir de votre souvenir du film et en vous aidant des photogrammes suivants, reportez dans le tableau ce qui ancre le film dans une veine réaliste, et ce qui l'en écarte.



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France & Cinéma - Cool Industrie

<i>Éléments qui ancrent le film dans le réalisme</i>	<i>Éléments qui l'en écartent</i>

2/ Décrivez la ou les musique(s) du film. Quel est leur rôle dans la narration ?

## C/ Entre déterminisme social et fatalité tragique

1/ Quelle est l'origine sociale et géographique des trois personnages principaux, Anthony, Hacine et Stéphanie ? En quoi peut-on dire que leur destin a été déterminé par leur origine (sociale et géographique) ?



Anthony	Hacine	Stéphanie

2/ Le titre du livre et du film est tiré d'une citation donnée en épigraphe du roman, tirée du *Siracide* (le nom hébraïque de l'Ecclésiaste, livre de l'Ancien Testament qui aurait été écrit par Ben Sira le sage) : "Il en est dont il n'y a plus de souvenir, / Ils ont péri comme s'ils n'avaient jamais existé ; / Ils sont devenus comme s'ils n'étaient jamais nés, / Et, de même, leurs enfants après eux." (Siracide, 44, 9. L). Comment le titre et cette épigraphe éclairent-ils le destin des personnages (et le regard que l'auteur porte sur eux) ?

3/ Pourquoi peut-on dire que la fin du film est "ouverte" ?



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France 3 Cinéma - Cool Industrie

4/ Voici l'excipit (le dernier paragraphe) du livre :

"Anthony préférait ne pas voir ça. Il enfourcha la Suzuki et regagna très vite la départementale. Dans ses mains, il retrouva la trépidation panique du moteur, ce sentiment d'explosion imminente, le bruit infernal, le délicieux parfum des gaz d'échappement. Et une certaine qualité de lumière, onctueuse, quand juillet à Heillange retombait dans un soupir et qu'à la tombée du jour, le ciel prenait un aspect ouaté et rose. Ces mêmes impressions de soirs d'été, l'ombre des bois, le vent sur son visage, l'exacte odeur de l'air, le grain de la route familier comme la peau d'une fille. Cette empreinte que la vallée avait laissée dans sa chair. L'effroyable douceur d'appartenir."

Extrait de *Leurs Enfants après eux* de Nicolas Mathieu (Actes Sud éditions), p. 426

"L'effroyable douceur d'appartenir" : quelle figure de style associe deux termes contradictoires ? Comment appartenir peut-il être à la fois "doux" et "effroyable" ?

5/ Écrit d'invention : prolongez le film et imaginez la suite...

## Présentation

Nourri de l'expérience biographique de l'auteur et d'un solide travail de documentation, le roman *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu est une fresque qui inscrit la trajectoire intime de ses personnages dans le dense tissu historique, géographique et social d'une ville désindustrialisée de l'est de la France durant la décennie 90.

À ce titre, et même si le film s'affranchit du strict naturalisme par le lyrisme de sa mise en scène, il est tentant de proposer une lecture sociologique des destins d'Anthony, Hacine et Stéphanie.

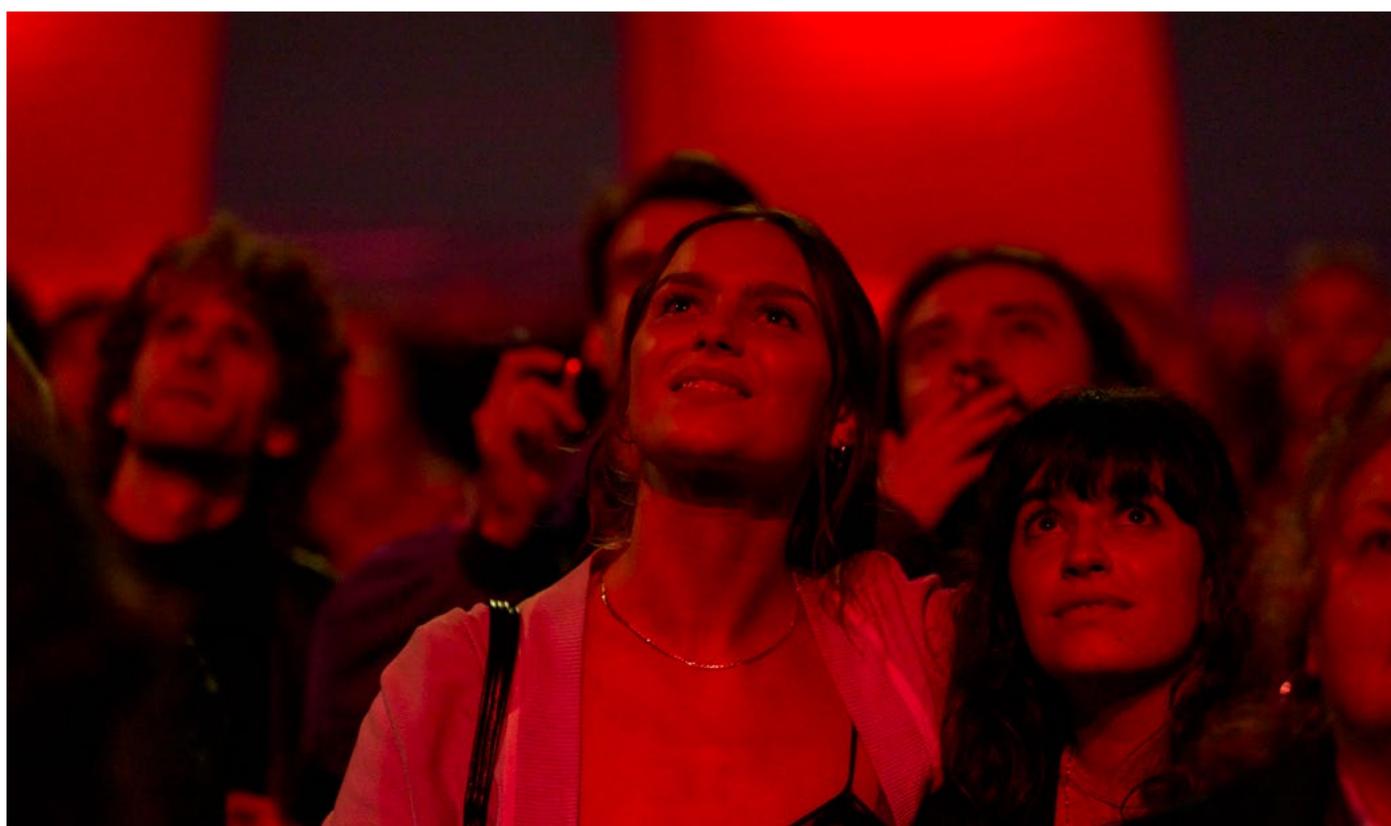
Le garçon d'origine populaire, l'enfant d'immigré et la jeune fille issue d'un milieu bourgeois présentent des caractéristiques sociologiques distinctes, mais sont réunis par les formes de sociabilité de la "jeunesse" (une catégorie qu'il conviendra de questionner) de leur époque.

Le film éclaire ainsi plusieurs thèmes des programmes de Sciences Économiques et Sociales du lycée général (voir tableau ci-dessous).

Il offrira un support particulièrement pertinent pour répondre aux deux questions suivantes :

- Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?
- Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?

<i>Seconde</i>	- Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.
<i>Première</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux.</li> <li>- Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes).</li> <li>- Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance.</li> </ul>
<i>Terminale</i>	- Evolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.



## Questions

1/ Le film raconte l'histoire de trois jeunes gens qui vont passer à l'âge adulte. À partir des extraits du texte de Pierre Bourdieu, "La jeunesse n'est qu'un mot" (annexe 1), expliquez ce qu'est la "jeunesse" pour les sciences sociales (sociologie, histoire, ethnologie) et comment elle peut être définie.

2/ Les trois personnages centraux sont Anthony, Stéphanie et Hacine. À partir de ce que l'on perçoit ou comprend de leurs parents, leurs types de logements ou leurs réseaux de sociabilité, tentez de qualifier sociologiquement ces trois personnages.



Anthony	Hacine	Stéphanie

3/ Lors de leur première rencontre, au cours de la fête dans une maison des quartiers bourgeois, repérez les éléments qui permettent de comprendre tout ce qui d'emblée sépare ces trois jeunes.

4/ Expliquez la phrase en gras dans l'extrait du texte de Pierre Bourdieu, annexe 2, puis, à partir de l'exemple des trois personnages principaux du film, justifiez l'affirmation de Pierre Bourdieu : "la "jeunesse" n'est qu'un mot".

5/ En vous appuyant sur le cas de Hacine, et en utilisant l'annexe 3, essayer de répertorier ce qui pourrait "expliquer" la violence et/la délinquance de certains jeunes.



© 2024 - Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films France 3 Cinéma - Cool Industrie / Photos Marie-Camille Orlando

6/ Alors qu'ils dominent la ville, Stéphanie et Anthony ont cet échange au cours duquel ils se confient leurs aspirations.

STEPHANIE : C'est tellement la mort ici. Je vais me casser. Dès que j'ai le bac.  
 ANTHONY : Pour aller où ?  
 STEPHANIE : Paris  
 ANTHONY : Y a quoi là-bas ?  
 STEPHANIE : Y a tout là-bas.  
 ANTHONY : Moi aussi je vais me casser. Je vais aller à Austin, au Texas.

Qu'est-ce qui, dans leur manière de se projeter et de se représenter leur propre avenir, signale une différence fondamentale entre Stéphanie et Anthony ?

7/ À l'aide de l'annexe 4, essayez de qualifier la nature de la relation entre Anthony et Stéphanie et les logiques sociales auxquelles elle obéit.

8/ Nicolas Mathieu a placé en exergue de son roman une citation de la Bible :

*"Il en est dont il n'y a plus de souvenir,  
Ils ont péri comme s'ils n'avaient jamais existé ;  
Ils sont devenus comme s'ils n'étaient jamais nés,  
Et, de même, leurs enfants après eux".*

A partir de cette citation, mais aussi de vos connaissances de la sociologie de Pierre Bourdieu et de la notion de reproduction sociale, explicitez et justifiez le titre du roman et du film, *Leurs enfants après eux*.

## Annexes

1- Pierre Bourdieu, "La "jeunesse" n'est qu'un mot", entretien de 1978, repris dans *Questions de sociologie*, éditions de Minuit, 1984, p.143, extraits

Le réflexe professionnel du sociologue est de rappeler que les divisions entre les âges sont arbitraires. C'est le paradoxe de Pareto disant qu'on ne sait pas à quel âge commence la vieillesse, comme on ne sait pas où commence la richesse. En fait, la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte. [...]

Georges Duby montre bien comment, au Moyen Âge, les limites de la jeunesse étaient l'objet de manipulations de la part des détenteurs du patrimoine qui devaient maintenir en état de jeunesse, c'est-à-dire d'irresponsabilité, les jeunes nobles pouvant prétendre à la succession. [...]

Par exemple, Nancy Munn, une ethnologue, montre que dans certaines sociétés d'Australie, la magie de jouvence qu'emploient les vieilles femmes pour retrouver la jeunesse est considérée comme tout à fait diabolique, parce qu'elle bouleverse les limites entre les âges et qu'on ne sait plus qui est jeune, qui est vieux.

Ce que je veux rappeler, c'est tout simplement que la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre les jeunes et les vieux. [...] Il n'y a rien là que de très banal, mais qui fait voir que l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable.

2- Pierre Bourdieu, "La "jeunesse" n'est qu'un mot", entretien de 1978, repris dans *Questions de sociologie*, éditions de Minuit, 1984, p.145, extraits

Il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunesses, ou, pour aller vite, entre les deux jeunesses. Par exemple, on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence, le marché du travail, le budget temps, etc., des "jeunes" qui sont déjà au travail, et des adolescents du même âge (biologique) qui sont étudiants : d'un côté, les contraintes à peine atténuées par la solidarité familiale, de l'univers économique réel, de l'autre, les facilités d'une économie quasi ludique d'assistés, fondée sur la subvention, avec repas et logement à bas prix, titres d'accès à prix réduits au théâtre et au cinéma, etc. [...]

**Autrement dit, c'est par un abus de langage formidable que l'on peut subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun.** Dans un cas, on a un univers d'adolescence, au sens vrai, c'est-à-dire d'irresponsabilité provisoire : ces "jeunes" sont dans une sorte de no man's land social, ils sont adultes pour certaines choses, ils sont enfants pour d'autres, ils jouent sur les deux tableaux. [...]

Cela dit, les "deux jeunesses" ne représentent pas autre chose que les deux pôles, les deux extrêmes d'un espace de possibilités offertes aux jeunes.

3- "Violence et milieu social à l'adolescence", Stéphane Legleye, *Economie et Société*, n°448-449, 2011.

### **Une distribution sociale inégale des comportements de violence à l'adolescence**

Plusieurs raisons sont avancées pour justifier ce constat. Selon les tenants classiques de la Strain Theory (Merton, 1938 ; Cohen, 1955 ; Cloward et Ohlin, 1960), les personnes pauvres sont tentées d'enfreindre les lois ou de recourir à la violence afin d'acquérir des biens matériels ou un statut économique qui leur seraient autrement inaccessibles, de surmonter des frustrations et d'obtenir réparation pour des offenses, ou enfin pour atteindre un statut et une renommée au sein de leurs pairs. La violence et la délinquance sont ainsi utilisées comme moyens de parvenir à ses fins lorsque l'opportunité s'en présente.

Toutefois, d'autres éléments d'explication peuvent être proposés. Les mauvaises conditions de vie (habitat dégradé, densité de population élevée, faiblesse des équipements collectifs et des services publics) et d'emploi (intérim, contrats précaires, chômage), qui prévalent au sein des catégories sociales défavorisées, apparaissent comme sources de stress et génératrices de violence (Parker, 1989 ; Bernard, 1990 ; Wacquant, 2004). Celles-ci contribuent également à la désorganisation de l'environnement social immédiat en le rendant plus propice à tolérer des manifestations violentes (Bursik, 1986) et à voir se développer une culture de la violence, notamment par les jeunes (Wolfgang et Ferracuti, 1967).

Cela est particulièrement vrai au sein des communautés pauvres et discriminées, comme celle des Noirs aux États-Unis, dont le désir déçu de respect et de reconnaissance peut encourager les comportements d'opposition et de contestation violents (Luckenbill et Doyle, 2006 (1987)). Ainsi, malgré l'existence reconnue d'une violence ou d'une délinquance exercée par les personnes pauvres en vue d'acquérir des biens matériels (Anderson, 1999), pour les principaux tenants de la Strain Theory (Agnew et al., 2008), le lien entre statut socioéconomique et violence perpétrée dépendrait largement d'autres facteurs que l'impossibilité d'acquérir des biens.

La violence des jeunes est en effet largement co-occurrence de problèmes familiaux, personnels et liés au développement (Ellickson et al., 1997). Fergusson et al. (2004) montrent par exemple que la prise en compte des parcours scolaires émaillés d'échecs et des difficultés familiales, plus répandus dans les milieux populaires, rend la relation statistique observée de prime abord entre milieu social et violence non significative. Fondant leur analyse sur un échantillon stratifié des jeunes issus de quartiers modestes et favorisés, des auteurs ont suggéré ainsi que la portion des violences expliquée par l'environnement est nettement plus importante parmi les ressortissants des quartiers défavorisés, ce qui autorise à supposer que le rôle des facteurs individuels pourrait être plus marqué parmi les jeunes violents issus des milieux favorisés (Beyers et al., 2001). Certains auteurs soulignent aussi l'importance des premiers instants de la vie sur le développement de conduites violentes ultérieures, que les auteurs nomment "troubles du comportement." (Jessor et Jessor, 1977 ; Donovan et Jessor, 1985)

4 - Michel Bozon et Wilfried Rault, "De la sexualité au couple. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse", revue *Population*, n°67, 2012

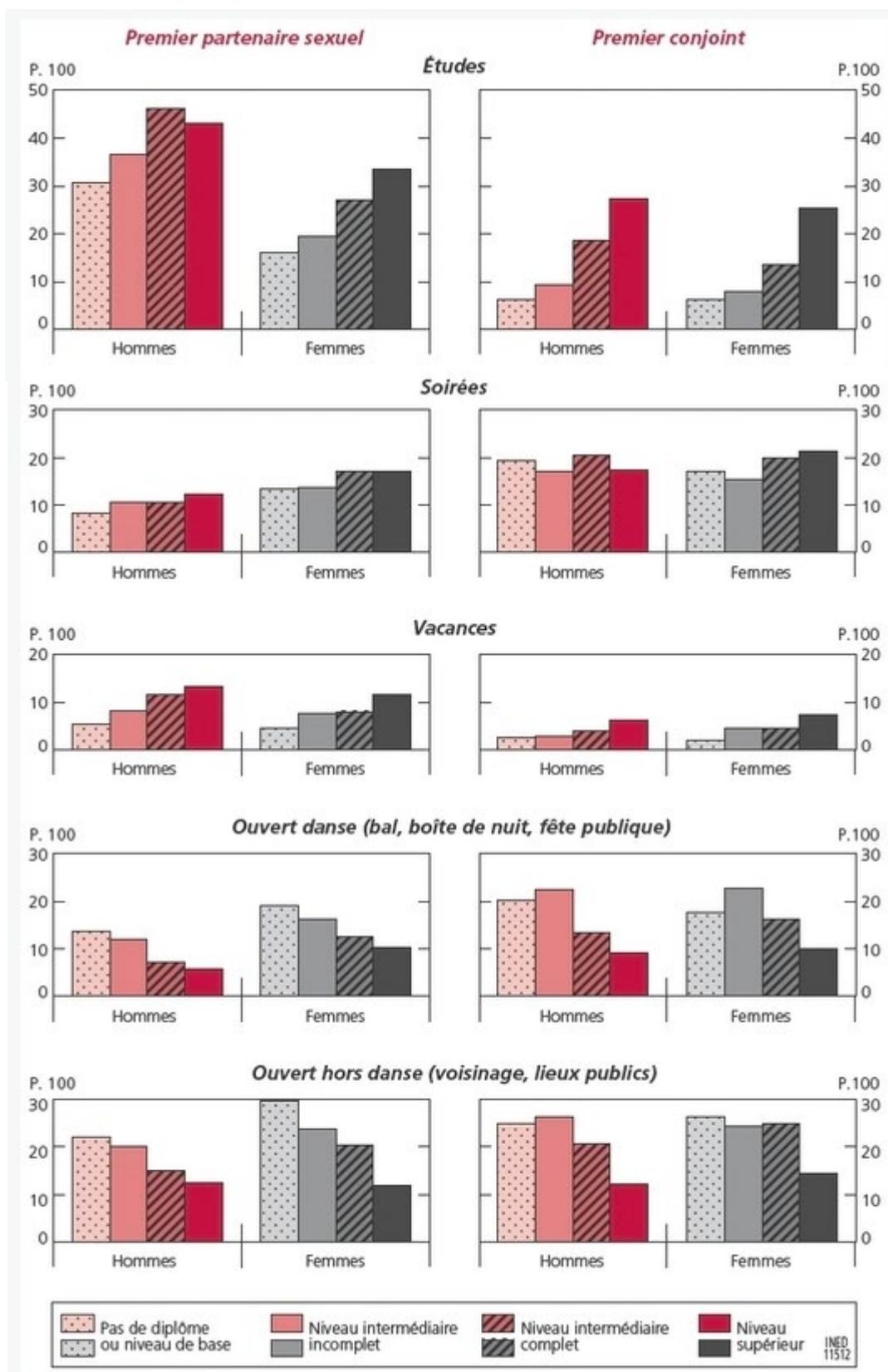
Si l'intérêt s'est porté tant sur le premier partenaire que sur le premier conjoint, c'est parce que ces deux étapes sont devenues distinctes pour l'immense majorité des individus. Alors que 68 % des femmes et 34 % des hommes nés entre 1936 et 1945 ont eu un premier partenaire qui était ou est devenu leur conjoint, ce n'est plus le cas que de 19 % des femmes nées après 1981 et de 10 % des hommes. Le changement est particulièrement net pour les femmes. Deux phénomènes se conjuguent : un rajeunissement de l'âge au premier rapport pour les femmes, un report de l'entrée en couple pour les hommes et les femmes. Il se met ainsi en place une période de "jeunesse sexuelle" pendant laquelle les femmes comme les hommes mènent une vie amoureuse sans engagement conjugal avec des partenaires qui peuvent se renouveler. Cette période revêt toutefois des durées nettement distinctes pour les femmes (4 ans 4 mois en moyenne) et pour les hommes (6 ans 10 mois), signe que les parcours relationnels, et plus largement les normes sexuelles qui pèsent sur les unes et sur les autres, demeurent fortement différenciés.

Choisit-on son premier partenaire sexuel comme on choisit un conjoint ? Le contexte de ces deux choix n'est pas le même, car l'univers de sociabilité des individus se modifie entre l'initiation sexuelle, située à la fin de l'adolescence – marquée encore par la prégnance de la famille et de l'école secondaire – et le début de la vie de couple, situé à un moment d'élargissement de l'univers fréquenté – univers professionnel, augmentation du temps de loisir autonome, multiplication des relations amicales –. En outre, ce renouvellement ne s'opère pas de la même manière pour des individus aux parcours scolaires et sociaux différents. Dans certains cas, les changements éventuels de mondes fréquentés peuvent résulter de décisions prises par les individus de changer d'univers. La recherche d'un conjoint pourrait correspondre à une posture plus active ou plus réfléchie que celle d'un partenaire sexuel, plus facilement abandonnée aux circonstances.

## 4 (suite) - Principaux lieux de rencontre du premier partenaire sexuel et du premier conjoint (en variation selon le niveau de diplôme)

Champ : Hommes et femmes déclarant un premier partenaire / une première vie de couple, 2006

Source : Enquête "Contexte de la sexualité en France" (Inserm-Ined, 2006)



## Crédits du dossier

Dossier rédigé par Vital Philippot, Geneviève Belleflamme (activités Français)  
et Guy Dreux (activités SES)  
pour le site [www.zerodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net),  
en collaboration avec Warner Bros. Pictures France.

Graphisme : Philippe Guasch

Photogrammes du film : © 2024 – Chi-Fou-Mi Productions - Trésor Films –  
France 3 Cinéma – Cool Industrie / Photos de plateau Marie-Camille Orlando



**LES CORRIGÉS SONT RÉSERVÉS  
AUX ENSEIGNANTS INSCRITS SUR LE SITE**

**[WWW.ZERODECONDUITE.NET](http://WWW.ZERODECONDUITE.NET)**

**(INSCRIPTION RAPIDE, GRATUITE ET SANS ENGAGEMENT)**